

## **L'écrivain Jean-Claude Mourlevat, natif d'Ambert, a obtenu le Nobel de la littérature jeunesse : "Je n'avais jamais connu ça de ma vie"**

*L'écrivain Jean-Claude Mourlevat, natif d'Ambert,  
vient d'obtenir une distinction prestigieuse, le Prix Astrid Lindgren, considéré  
comme le Nobel de la littérature jeunesse. Quelques jours après la proclamation,  
il revient sur cette consécration, et sa passion pour l'écriture...*

Jean-Claude Mourlevat est un enfant du pays : il est né à Ambert, et a passé son enfance à Job. Il a tout d'abord exercé le métier de professeur d'allemand pendant quelques années, avant de se tourner vers le théâtre. C'est là qu'un de ses amis lui a demandé de lui écrire des contes. Cette sollicitation a été le déclencheur de sa carrière d'écrivain qu'il mène depuis maintenant plus de 20 ans, couronnée mercredi 31 mars par le Prix Astrid Lindgren, considéré comme le Nobel de la littérature jeunesse.

### **Quelques jours après l'annonce, avez-vous pris du recul, réalisé ce qu'il vous arrive ?**

L'emballage est un peu redescendu. J'ai reçu beaucoup de coups de fil ces derniers jours, des demandes d'interviews, des SMS. C'est impressionnant, je n'avais jamais connu ça de ma vie. Émotionnellement, c'est important, et maintenant, j'ai vraiment compris que je l'avais.

### **Avez-vous d'ores et déjà des sollicitations pour des émissions TV, des choses qu'on ne vous demandait pas avant ?**

Pour les émissions TV, ça va peut-être venir. La grande librairie, je l'ai déjà faite il y a quelques années. Pour l'instant, on me demande plutôt des interviews en enregistrement pour des médias étrangers, allemands, et surtout suédois. Un journaliste doit faire un grand papier dans le deuxième quotidien de Suède. J'ai aussi été sollicité par la première radio de Finlande.

### **Avez-vous reçu des témoignages d'autres auteurs ?**

Oui, ça a été une véritable avalanche de la part du monde littéraire jeunesse. On est une joyeuse confrérie, c'est très sympa entre nous. On s'estime, on se soutient. Il y a par contre une certaine condescendance de la littérature générale par rapport à nous, on est considérés "en dessous". J'ai aussi eu les félicitations de mes éditeurs bien sûr, qui se réjouissent. Un prix comme celui-ci génère des ventes. J'ai reçu des témoignages sincères de mes collègues auteurs et certains parmi les nominés sont de vrais amis. Je leur ai dit qu'ils l'auraient mérité comme moi. Il faut creuser le sillon longtemps et profondément, plus un petit quelque chose qu'on ignore et qui va décider du choix du jury.

### **Quand vous avez été sélectionné pour la première fois il y a dix ans, vous vous y attendiez ?**

La première fois, je ne savais même pas que le prix Astrid Lindgren existait. On avait monté un dossier pour le prix Andersen, prestigieux lui aussi. Et le comité français a décidé de me présenter aussi à celui-ci par la même occasion. Depuis, je suis nominé dans les deux chaque année. Je pensais finir par obtenir le prix Andersen car j'ai été finaliste en 2012. On n'était plus que deux. Finalement, c'est une bonne chose que je ne l'aie pas eu, car je n'aurais pas obtenu celui-ci, cela aurait fait doublon.

### **Après avoir commencé par l'écriture de contes, comment êtes-vous passé au roman et particulièrement au roman jeunesse ?**

Les contes m'avaient mis un pied dans la littérature jeunesse. J'ai été publié et je me suis dit "tu écris bien, mais est-ce que tu es capable d'écrire quelque chose de plus long comme un roman ?". J'ai écrit *La balafre*, et je l'ai envoyé à cinq éditeurs. Quand on n'est pas connu, c'est comme jeter une bouteille à la mer, on a une chance sur 2.000. Et sur les cinq, trois le prenaient.

.../...

.../...

C'est Pocket qui a été le premier à l'éditer. Je me suis dit : "Je vais en écrire un autre". Et ça a été *A comme voleur*. Puis *L'enfant Océan* a connu un gros succès. D'un point de vue économique, j'ai basculé vers l'idée que je pouvais laisser le théâtre pour me consacrer uniquement à l'écriture, je me suis dit que je devais insister. Et surtout, je me suis rendu compte que j'adorais ça.

Le deuxième tournant, ça a été *Le combat d'hiver*, roman pour adolescents et adultes. Gallimard m'avait envoyé *Les royaumes du Nord* de Pullman. Je me suis dit : "On peut écrire des choses aussi ambitieuses !". Mon livre a été traduit dans une vingtaine de langues, j'ai reçu une avalanche de prix littéraires. J'écrivais depuis 8 ans, mais c'est à partir de là que j'ai répondu "Je suis écrivain" quand on me demandait ce que je faisais dans la vie.

Il faut être présomptueux pour penser vivre de sa plume. Jusque-là, je disais, "Je suis comédien, metteur en scène... Et j'écris un peu ". Après *Le combat d'hiver*, ça a bougé dans ma tête, j'ai assumé d'être écrivain.

### **L'inspiration, d'où vous vient-elle ?**

Ça fait 20 ans que j'essaie de répondre à cette question. En fait, je n'en sais rien, je ne réponds jamais la même chose, c'est mystérieux. Souvent, je ne l'ai pas, l'inspiration !

Ce qui me pousse par-dessus tout, ce n'est pas une histoire impérieuse, un message à délivrer, mais l'envie de raconter des histoires, ça m'amuse. Et surtout, j'aime être dans cet état d'écriture.

Pendant les périodes de pause, je souffre de ne pas écrire. Parfois, je n'ai pas d'idée assez forte, et puis, un jour, il y a conjonction entre le début d'une petite histoire et la grande idée de la forme qu'elle va prendre. Long ou court ? D'une écriture jetée presque comme on parle, ou quelque chose de très écrit ?

Vif et sautillant ou mélancolique ? Au présent ou au passé ? À la première ou à la troisième personne ? Est-ce que ça va relever du conte ou sera-ce plus classique ? Il faut alors que je sache la tonalité. Le scénario, je le trouverai toujours.

Pour l'idée de départ, on part à la pêche, dans l'enfance, l'adolescence ou dans un passé plus récent. Ça peut venir d'une histoire qui m'est arrivée, ou à quelqu'un d'autre, d'un bout de phrase que j'ai entendu à la radio... Et parfois, l'idée induit la forme.

### **Comment pourriez-vous définir votre œuvre ?**

Je ne me pose pas la question. Elle est variée. J'ai écrit des choses très différentes, de *Sophie Scholl : non à la lâcheté*, histoire de cette jeune résistante allemande, à *La ballade de Cornebique*. J'ai un public très large. Mais quand je commence un livre, je sais pour quel public il sera. Ça influence pour le traitement, on ne parle pas à un enfant comme à un adulte.

Mon roman *Mes amis devenus* parle de retrouvailles de sexagénaires, il est délibérément pour adultes.

### **Avez-vous des rituels d'écriture ?**

Non, zéro rituel, il faut juste que je sois mentalement dans mon histoire. À partir de là, rien ne me gêne. J'écris dans mon bureau, parfois dans la cuisine. Aussi beaucoup dans les trains. *La rivière à l'envers* a été écrite sur des cahiers d'écolier et à 70 % dans le train.

Par contre, j'écris toujours une seule chose à la fois, je n'ai jamais deux chantiers en même temps. Je suis obsessionnel sur ce que j'écris, je vis avec, je mange avec, je fais les courses avec. Je n'écris jamais la nuit, mais je peux y penser.

Je travaille intensément, ou pas du tout pendant des mois. Ça, c'est quand je n'arrive pas à rebondir, que j'ai l'impression que je n'arriverai jamais à faire aussi bien que ce que je viens d'écrire. Je doute de plus en plus. Pendant un an et demi, je n'ai rien écrit, jusqu'en janvier dernier. Heureusement que je m'y suis remis alors, sinon, j'aurais été mal à l'aise vis-à-vis de l'obtention de ce prix.

.../...

.../...

**Pour terminer, quel est votre auteur préféré ? Avez-vous un modèle ?**

Mon auteur préféré, c'est Franz Kafka. Il est comme mon frère en écriture. J'ai du mal à dire pourquoi, mais il me fascine. Je le lis en allemand. J'aime tout particulièrement *Le Château*. C'est vertigineux, je l'ai lu huit ou dix fois peut-être et je suis en train de le relire.

Kafka n'est pas mon modèle littéraire mais je m'en inspire peut-être un peu. En littérature jeunesse, j'aime beaucoup Roald Dahl, il est exemplaire, généreux, drôle et il a cette élégance de ne jamais ennuyer ses lecteurs.

*propos recueillis par Laurence Tournebize*  
(La Montagne – samedi 17 avril 2021)

<https://www.lamontagne.fr>